



LES MERCREDIS DE L'HISTOIRE

Berlusconi, l'affaire Mondadori

Un documentaire de Mosco Boucault

Coproduction : ARTE France, Zek
(2006 - 57mn)

Mercredi 5 avril 2006 à 20.45

Programmation spéciale à l'occasion
des élections législatives italiennes les 9 et 10 avril 2006

arte

Contact presse :

Céline Chevalier - Nadia Refsi - Rima Matta 01 55 00 70 41 / 23 /40
c-chevalier@arteFrance.fr - n-refsi@arteFrance.fr - r-matta@arteFrance.fr

Berlusconi, l'affaire Mondadori

Comment le chef du gouvernement italien a fait main basse sur la première maison d'édition du pays. Menée tambour battant, une enquête féroce et savoureuse au cœur de la haute finance, de la justice et de la politique.



En 1987, le décès subit de Mario Formenton, qui dirige la première des maisons d'édition italiennes, la **Mondadori**, ouvre une bataille de succession entre deux des plus brillants hommes d'affaires du pays, **Silvio Berlusconi** et **Carlo De Benedetti**, tous deux actionnaires minoritaires. En décembre 1988, De Benedetti, qui fut l'artisan de la fusion entre la Mondadori et le groupe de presse publiant *L'Espresso* et *La Repubblica*, signe un accord avec les héritiers qui lui garantit le contrôle des deux sociétés réunies. Un an plus tard, c'est le coup de théâtre : pour étendre son empire

médiatique, Berlusconi convainc la veuve de Formenton de lui céder ses actions et s'empare de la présidence du groupe. Saisi par De Benedetti, un conseil d'arbitrage condamne la transaction et exige des héritiers qu'ils respectent leurs premiers engagements. Berlusconi dépose alors un recours à Rome. En janvier 1991, à la surprise générale, la Cour romaine – surnommée localement « le port des brumes » – casse la décision du conseil d'arbitrage et lui redonne le contrôle de la Mondadori. Quatre ans après, en enquêtant sur les comptes bancaires de la Fininvest, le groupe financier de Berlusconi, le parquet de Milan va arriver à la conclusion que le jugement de la Cour d'Appel de Rome a été acheté. Berlusconi est inculqué de corruption avec le magistrat concerné, le juge Metta, et l'un de ses avocats, Cesare Previti. C'est le début d'un très long feuilleton judiciaire où le chef de Forza Italia – qui a accédé au pouvoir une première fois en avril 1994, puis à nouveau en juin 2001, et a bénéficié d'un non-lieu pour prescription – va faire feu de tout bois pour éviter la condamnation de ses alliés. Y compris en faisant adopter des lois *ad hoc* par "ses" députés.

Et aussi sur ARTE, le lundi 3 avril 2006 à 22.35 dans « Grand format » :

Il fare politica, chronique de la Toscane rouge (1982-2004)

un documentaire de Hugues Le Paige

Coproduction : Lapsus, ARTE France, Dérives, RTBF (Télévision Belge) (2005-86 mn)

De la grande époque du parti communiste italien à l'arrivée de Berlusconi au pouvoir, Hugues Le Paige a recueilli durant vingt ans l'histoire de quatre militants communistes d'un village toscan. Entre luttes et amertumes, une chronique sur l'amitié et l'engagement au nom d'un idéal collectif.

La fin justifie les moyens

Tout l'art de la tangente ("pot-de-vin", en italien), et dix-sept années de procédures résumés en une heure de temps. La presse européenne, qui a régulièrement rendu compte des rebondissements de la succession Mondadori, a bien sûr aussi fait état des démêlés du président du Conseil italien avec les tribunaux – quatre-vingt-sept procédures ouvertes à son encontre entre 1988 et janvier 2006, ce que Berlusconi qualifie avec aplomb de "persécution judiciaire". Mais en décortiquant l'affaire avec une clarté et une précision féroces, Mosco Boucault réussit à en restituer l'explosive charge de scandale. Que le chef d'un gouvernement ait pu ainsi mobiliser à son profit médias et Parlement alors que de tels soupçons pesaient sur lui, qu'il demeure aujourd'hui rééligible, en dit long sur l'état de la démocratie européenne. Montée avec maestria, rythmée par les joyeux flonflons de Nino Rota, cette synthèse combine les extraits d'un procès cathartique – la première instance, qui a duré trois ans et s'est conclue en 2003 par un verdict de culpabilité – et des témoignages d'une grande qualité. Car les personnages de premier plan qui s'y expriment, quel que soit leur camp, possèdent indéniablement le sens du verbe, et parfois du théâtre.



Entretien avec Mosco Boucault

Plus qu'un théâtre à l'italienne, le documentariste Mosco Boucault (*Des terroristes à la retraite, Mémoires d'ex, la série Enquêtes de police*) a vu dans l'affaire Mondadori l'étoffe d'un « roman balzacien ». Mais l'élément déclencheur a d'abord été la colère.

Quel a été le point de départ du film ?

Un mouvement de colère et d'incrédulité à la simple lecture des journaux. Je séjournais en Italie pour un autre film que je réalisais, et je n'arrivais pas à comprendre comment, dans une démocratie européenne, un président du Conseil pouvait continuer à gouverner alors qu'il était accusé de corruption ; ou qu'un magistrat inculpé dans la même affaire, le juge Metta, refuse tout simplement de se présenter devant un tribunal pour répondre aux questions. Mon objectif n'était pas de mener une enquête d'investigation, puisque les faits étaient connus et publiés, mais plutôt de réussir à raconter cette histoire en un film d'une heure et, à travers l'exposé des faits, d'en faire apparaître l'aspect révoltant. D'autant que tout avait été fait pour que les choses traînent en longueur, avec des batailles de procédure interminables, de telle sorte que les Italiens ont fini par oublier de quoi il retournait réellement. De plus, la stratégie de défense adoptée par Berlusconi, qui consiste à qualifier ses problèmes judiciaires comme des coups orchestrés par "les juges rouges" à des fins de politique intérieure, convainc une partie de l'opinion publique. D'où l'importance que des étrangers à la vie politique italienne donnent leur vision des choses. Quand *The Economist* a attaqué frontalement Berlusconi, en lui adressant une série de questions ouvertes embarrassantes, cela a eu un impact qui dépassait le débat national, jugé partisan. *The Economist* interpellait Berlusconi non pas au nom d'intérêts politiques, mais au nom de la morale politique tout court. Cela dit, Berlusconi n'a répondu à aucune question du journal. Et mon documentaire ne sera qu'une piqûre de moustique sur la croupe de l'éléphant. Mais il aura au moins le mérite de faire connaître, au-delà des frontières de l'Italie, une affaire révélatrice du berlusconisme : en affaires comme en politique, la fin justifie tous les moyens !



Vous aviez l’embarras du choix. Pourquoi cette affaire-ci, qui était quand même très complexe à résumer ?

D’abord parce qu’il y avait tous les ingrédients d’une histoire forte. J’aime le documentaire pour son économie de moyens, mais au final, il faut qu’il soit aussi prenant qu’une fiction. Or, la Mondadori, c’est un roman balzacien ! Une prestigieuse maison d’édition, deux hommes d’affaires aux profils opposés, De Benedetti et Berlusconi, une riche veuve qui change de camp, un avocat de l’ombre qui devient député puis ministre, une jeune femme qui dénonce ses activités illicites, une procureure pugnace, un juge qui mène un combat de trois ans pour faire aboutir un procès... Et le fond de l’affaire ne m’est pas apparu si compliqué que ça. J’avais lu la sentence du juge Carfi et je l’avais trouvée à la fois limpide, précise, flegmatique... à son image. La réelle difficulté a été de convaincre les différents protagonistes de raconter les faits dont ils ont été les témoins ou les acteurs. L’avocat présumé corrupteur, Cesare Previti, et le juge présumé corrompu Metta – qui entre-temps a quitté la magistrature pour aller travailler... chez Previti – ont bien sûr refusé. La veuve de Formenton a également décliné notre invitation, malgré notre insistance. Bien qu’à la retraite, le procureur général de Milan – un homme d’une grande stature morale et intellectuelle qui a notamment appelé ses collègues magistrats à “résister, résister, résister” aux attaques de Berlusconi – nous a répondu qu’il ne savait de cette affaire guère plus qu’un “simple lecteur de journaux”. Une grande journaliste qui avait travaillé à *L’Espresso*, et dont la maison de campagne a brûlé dans des circonstances étranges à la suite des révélations qu’elle a publiées sur l’affaire, m’a reçu et m’a donné son accord pour témoigner. Mais au dernier moment, elle s’est déditée. Ne resteront pour moi que le courage et la droiture du juge Carfi qui a accepté d’expliquer son travail à un public non averti, de manière quasi pédagogique : voici les éléments qui m’ont été soumis, voici comment le tribunal que j’ai présidé les a évalués.



Mosco Boucault

FILMS DOCUMENTAIRES

- > **Un goût de Tokyo** (55') – France 2
(une journée de la vie de Tokyo)
- > **L'empire des hommes** (55') – France 2
(la vie de couple au Japon)
- > **12 millions de Tokyo** (55') – (France 2-RAI 2)
(6 personnages en quête de Tokyo)
- > **Sorties de Secours** – Birmingham (46') – (France 2-RTSR)
(délinquants et peines en Grande Bretagne)
- > **Des « terroristes » à la retraite** (73' ou 85')
Ils étaient juifs, communistes, étrangers et tailleurs. Ils ont pris les armes, à Paris, pour chasser l'Occupant nazi. (prod: **Zek**)
- > **Mémoires d'Ex** – Le Parti Communiste Français
 - **Debout les damnés** 1920-1940-(55')
 - **Suicide au Comité Central** 1945-1953 (60')
 - **Du passé faisons table rase** 1956-1989 (70')Evocation d'une histoire du mouvement communiste en France à travers 3 générations de militants exclus (prod: **Les Films d'Ici**)
- > **Ni travail, ni Famille, ni Patrie** (90') – 1993
Les FTP-MOI. Toulouse 1942-44. Journal d'une brigade de guérilla urbaine. Le fascisme ne passera pas. (prod: **SFP**)
- > **Enquêtes de Police: Abidjan** (90') – 1995-Arte
Un homme est abattu au cours d'un braquage de véhicule. Le commissaire Kouassi de la PJ d'Abidjan est chargé de l'enquête. Chronique d'une enquête cauchemardesque, kafkaïenne (prod: **Tal/Zek**)
- > **Enquêtes de Police : Philadelphie** (90') – 1997-Arte
Un adolescent noir de 15 ans est abattu au cours d'une fusillade entre deux gangs de dealers de drogue du ghetto noir de Philadelphie. Les inspecteurs David Baker et Julie Hill de la Division des Homicides reprennent l'enquête. Chronique d'une enquête « amère et obstinée »
(prod: **Tal/Zek**)
- > **Roubaix, commissariat central, affaires courantes**» (90') : portrait d'une ville de province à travers ses crimes et délits (prod : **zek**)

Fiche Technique

Réalisation Mosco Boucault
Assisté de Gianni Barbacetto (entretiens)
et Laura Demetri (archives)

Image et son..... Mosco Boucault
Renaud Personnaz

Montage..... Mosco Boucault
Jean-Luc Léon

Montage son / Mixage Fabien Krzyzanowski

Commentaire dit par Wladimir Yordanoff

Etalonnage..... Laurent Desbrueres
Jean-Luc Léon

Musique..... Nino Rota « Amarcord »

Coproduction **ARTE France**
Unité de Programme
Thierry Garrel
Pierrette Ominetti
Chargé de programmes
Pierre Merle

Zek
Producteur délégué
Matthias Fegyvères

Avec la participation du CNC et le soutien de la Procirep